

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Marie-Josée Marcil

---

Volume 11, Number 5, August–September–October 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29755ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Marcil, M.-J. (1969). Poèmes. *Liberté*, 11(5), 126–128.

# Poèmes

1.

quand je prendrai mon corps lourd et pesant  
et le porterai dans un cadre d'argent  
les oiseaux auront cessé de voler  
les étoiles auront cessé de briller  
quand j'aurai porté ma faible haleine  
sur les parois de ces vitres glacées  
les chansons ne seront plus que des peines  
les musiques veines éclaboussées  
quand la mort aura fait son nid  
dans l'univers ma douce nuit  
les amants se seront séparés  
les âmes giseront froides et blessées  
quand le temps changera d'équipage  
je partirai en long voyage  
sur la mer des atrocités  
parée d'ombres apostrophées  
quand arbres et fleurs se parleront  
de feuilles et pierres nous parlerons  
de ceux qui ont perdu leur vie  
rêvant d'un repos infini

2.

pourquoi t'obstines-tu à rester là  
seul comme un pommier en décembre  
ne vois-tu pas que je supporte mal  
l'égarément des souvenirs en cendres  
l'ennui vocifère des cris hargneux  
je me cambre les reins et toute nue  
je m'étale de mon corps silencieux  
subit l'odeur des chairs écruées  
mon coeur mon coeur retire-toi de ces mains  
déjà n'as-tu pas trop respiré la monotone  
caresse des étreintes quand soudain  
retentit le cri de celle qui se donne

3.

à toi peut-être un autre jour  
un autre souffle  
un autre cri

et encore

peut-être aussi l'étreinte  
l'arc en ciel  
et l'après-midi  
l'accident n'est qu'un spasme d'irréel

4.

mon ami de septembre  
ma pensée te reprend  
et elle ne rit pas  
de libérer ton regard  
j'aspire à te soumettre  
à mon entêtement  
je souhaite voiler  
de rosée et de lune  
ton corps aminci

alors tu verras l'inflexion  
d'un manège insensé  
tu humeras la fatalité insouciant  
qui te caressera de ses doigts endormis  
tu seras transporté dans un univers  
de simplicité humoriste  
tu palpiteras au discours  
du soleil et du vent  
tu serpenteras leurs routes parallèles  
et puis  
je te toucherai du bout des doigts  
je t'emmènerai sur une île blanche  
d'où l'on aperçoit dans le reflet soleilleux  
l'opacité des terres anciennes  
je te ferai mon ami  
et je te ferai encore un vent apprivoisé  
qui te calmera  
un jour peut-être me diras-tu  
que le jour enfin disparaît  
et la nuit revêt son voile nacré

MARIE-JOSÉE MARCIL